

La Côte

Les buvettes réclament la permission de minuit

Restauration
Les édicules d'été réclament le même horaire que Le Dôme, qui vient d'ouvrir jusqu'à minuit

Sous le majestueux platane qui orne l'entrée de la Grande Jetée, à Nyon, a poussé un étrange igloo, fait de toile cirée. C'est Le Dôme, un édicule amélioré, soit un café-restaurant ouvert à l'année que la Ville avait mis au concours, dans l'idée de compléter l'animation de la zone de loisirs du bord du lac. Attendu pour l'automne 2018, il a ouvert il y a une semaine seulement après deux ans de procédures liées à l'opposition du chantier naval voisin et aux autorisations multiservices nécessaires pour aménager une structure démontable «qui doit faire une restauration de qualité avec des produits locaux et animer les lieux sans faire de bruit».

Les patrons, Yvan Savary et Marc Scheiviller ont investi 200'000 francs dans cette bulle dotée d'une cuisine en conteneurs. Ils en ont fait un repaire «cosy»

avec coin canapé et grande table des amis. «On aura deux types de clientèles. L'hiver, ce sera pour les Nyonnais et les sociétés, l'été on accueillera les touristes», dit Yvan Savary. Ouvrir en novembre est un vrai challenge pour les deux associés, qui ont dû patienter un an sans salaire avant de pouvoir démarrer. Ils ont aussi dû batailler pour une ouverture jusqu'à minuit, du mardi soir au dimanche soir, condition sine qua non pour faire tourner le restaurant.

Les autres édicules, comme celui de La Jetée, ont aussitôt réagi pour réclamer les mêmes horaires. «Notre contrat saisonnier nous oblige à fermer à 22 h, ce qui est incompréhensible durant les beaux jours. On se faisait engueuler par les clients, qui nous disaient qu'on était certainement assez riche pour fermer si tôt», relève l'un de ses gérants, Philippe Kuratte. Il a demandé que le site de La Jetée, comme celui du square Perdttemps, obtienne la permission de minuit. Ce changement doit passer par une enquête publique qui risque fort de motiver une nouvelle opposition. **M.S.**



Le Dôme vient d'ouvrir après deux ans de procédures. DR

Il a dit

«L'objectif en termes de sensibilisation de la population a été atteint»

Daniel Rossetlat, syndic de Nyon, à propos de l'opération La nuit est belle



Nyon

Plan de bataille énergétique

Les bâtiments sont à l'origine de 40% de la consommation d'énergie et d'un tiers des émissions de CO2. Forts de ce constat, le Vert'libéral Patrick Buchs et le socialiste Claude Farine ont déposé un postulat pour un inventaire du bâti et la mise sur pied d'un groupe de travail en vue d'assainir les constructions qui en ont besoin. La démarche, soutenue par le Conseil, sera englobée dans l'initiative Nyon s'engage, lancée par la Municipalité en vue de réduire l'empreinte carbone de Nyon. **R.E.**

PUBLICITÉ

Partenaire média

24 heures

Présenté par MONTREUX COMÉDIE BARRIÈRE

La REVUE VAUDOISE de CUCHE & BARBEZAT

avec MARC DONNET-MONAY

CASINO BARRIÈRE MONTREUX

24 OCTOBRE AU 29 DÉCEMBRE 2019

BILLETTERIE SUR REVUEVAUDOISE.CH ET FNAC

Contrôle qualité

Lausanne et région

Les archéologues 2.0 font revivre le patrimoine virtuel

Le Musée Bolo, à l'EPFL, ne fait pas que conserver les vieux ordinateurs. Depuis peu, il préserve aussi les logiciels rares

Chloé Banerjee-Din

Ça ressemble à un ordinateur, avec une unité centrale et un écran. Mais son but n'est pas de faire du traitement de texte ou de surfer sur le Net. L'aquarium virtuel Fish Life permet une seule chose: admirer des poissons multicolores pendant de longues heures, et ce sans lever le petit doigt pour les nourrir. Présenté au Japon en 1999 par le fabricant de consoles de jeu Sega, ce programme ludique et interactif est depuis tombé dans l'oubli, la faute à un retentissant flop commercial. Grâce au Musée Bolo, il vient de renaître dans les sous-sols de l'EPFL.

Robin François est l'une des chevilles ouvrières de ce projet inédit pour l'institution, jusqu'ici surtout connue pour sauvegarder les anciens ordinateurs. Avec Fish Life, elle s'essaie pour la première fois à la préservation d'un patrimoine informatique virtuel, qui a lui aussi des histoires à raconter. En effet, au-delà de son côté un peu absurde, ce programme-là est un véritable ovmi. Il provient d'une collection de quelque 2500 objets cédée au Musée Bolo en 2009 par Bruno Bonnell. Ce dernier est plus connu aujourd'hui en tant que député français sous l'étiquette de La République en marche, mais il était autrefois le patron de deux très gros éditeurs de jeux vidéo, Infogrames et Atari.

«En explorant le Fonds Bonnell, nous nous sommes attachés à identifier avant tout les pièces les plus uniques, mais aussi les plus fragiles, celles qui risquent de disparaître», raconte Robin François. Sur le marché de l'antiquité, Fish Life pourrait rapporter un inventaire du bâti et la mise sur pied d'un groupe de travail en vue d'assainir les constructions qui en ont besoin. La démarche, soutenue par le Conseil, sera englobée dans l'initiative Nyon s'engage, lancée par la Municipalité en vue de réduire l'empreinte carbone de Nyon. **R.E.**



Le projet de sauvegarde «Fish Life» a impliqué plusieurs bénévoles dont Joël Rimaz et Robin François. FLORIAN CELLA

«En explorant le Fonds Bonnell, nous nous sommes attachés à identifier avant tout les pièces les plus uniques»

Robin François, secrétaire de l'Association des Amis du Musée Bolo

nées 1990 et 2000 de dire «Achez-vous un aquarium qui n'a pas besoin d'entretien.»

Le défi de se réinventer
Depuis le début du projet, en 2018, faire renaître Fish Life a demandé des centaines d'heures de travail aux bénévoles du Musée Bolo. Car il ont fait bien plus que réparer une machine en panne. Il fallait aussi trouver le moyen de faire fonctionner le logiciel sur d'autres appareils. «Nous avons eu l'aide de tout une communauté en ligne, d'étudiants et même

d'un collectionneur passionné de consoles Sega en Valais», détaille Robin François, qui s'est, quant à lui, consacré aux recherches documentaires.

Le résultat de ce travail se découvre depuis ce printemps, non pas au Musée Bolo, sur le campus de l'EPFL, mais sur un site internet créé spécialement. Robin François explique qu'une telle mise en ligne, pour le grand public, n'avait rien d'anodin, car les entreprises qui créent des logiciels sont très jalouses de leur propriété intellectuelle. «Nous avons préféré demander l'autorisation de Sega, même s'il y avait un risque que tout notre travail passe à la poubelle.» L'accueil a pourtant été favorable, ce qui a surpris plus d'un passionné d'informatique. «Pour un tel logiciel, il n'y a plus d'enjeu économique même ni notre site permettrait de le copier», analyse Robin François.

Cette expérience a été menée alors que le Musée Bolo est loin d'être serein quant à son avenir. L'an dernier, un projet de déménagement à Bussigny a tourné

court et le paiement du loyer des locaux où est stockée sa collection de plus de 5000 objets n'est assuré que jusqu'en 2021. Afin d'intéresser les donateurs et les pouvoirs publics, le musée est condamné à se réinventer. «On ne peut plus se contenter d'être un espace d'exposition. Le projet Fish Life a été un déclencheur et on sait maintenant qu'on a les compétences pour faire un travail de préservation.» Après ce galop d'essai, le Musée Bolo a déjà d'autres projets et pourrait s'intéresser aux collaborateurs de consoles japonaises et de grands noms de l'horlogerie suisse à la fin des années 1990. «Nous sommes en train de prendre des contacts pour voir s'ils sont prêts à raconter cette histoire, glisse Robin François, sans donner plus de détails. En tout cas, avec un atel projet, nous serions pleinement dans notre rôle de raconter un pan d'histoire de l'informatique dans une perspective suisse.»

segafish.museebolo.ch

Lausanne

Découvrir les jolis dessins de Louiza

L'artiste lausannoise Louiza expose ses dessins jusqu'au 6 décembre à l'Espace Richterbuxtorf (av. William-Fraisse 6) sous le nom «De grenade et de miel» (de mardi à vendredi de 17 à 19 h et samedi de 15 à 18 h, ou sur rendez-vous; entrée libre). «La force du travail de Louiza réside dans sa fragilité. La jeune artiste lausannoise livre ses pensées et ses émotions avec une sincérité désarmante. Ni noir ni rouge, ses dessins tentent de cerner la complexité du ressenti», lit-on sur le site de la galerie. À noter que Louiza sort aussi un recueil de poésie intitulé «Tout ce que reflète la nacre». **R.H.**

Bourg-en-Lavaux

Nouveau bâtiment Contesse présenté

La Municipalité de Bourg-en-Lavaux présentera le lauréat du futur bâtiment situé à l'entrée du plateau de la gare de Cully (ex-Contesse) mardi 19 novembre à 18 h, au 1er étage de la rue du Temple 17. Ce rendez-vous ouvert au public sera aussi le vernissage de l'exposition des neuf projets ayant participé au concours d'architecture sur invitation de la Commune. Les différentes versions envisagées pour ce bâtiment seront visibles jusqu'au 30 novembre à la même adresse (me 20 et 27, ma 26, je 21 et 28, de 18 à 20 h, et les sa 23 et 30, de 10 à 12 h). **C.CO.**

Contrôle qualité

Technologie

Du tennis aux EMS, Technis fait un pas géant sur sols connectés

La start-up lausannoise, qui vient de déménager, a trouvé les fonds pour commercialiser ses solutions de sécurité et de santé

Jean-Marc Corset

La jeune start-up lausannoise Technis, fondée il y a seulement trois ans, a fait ses premiers pas sur les courts de tennis. Elle a développé une surface tactile en mesure de reconnaître de multiples actions qui s'y produisent, principalement les mouvements du joueur et les impacts des balles.

Mais les applications pour ces sols intelligents sont multiples et la société, en forte croissance, a abandonné le sport, s'orientant vers d'autres marchés. Elle vient de lever un fonds de 1,4 million de francs, portant l'investissement total depuis sa création à 3 millions, afin de commercialiser dès le début de l'an prochain son nouveau produit dans le domaine de la santé.

«Nous avons complètement pivoté vers deux lignes de produits», explique Wiktor Bourée, fondateur et CEO de Technis. D'abord dans la sécurité et la gestion d'infrastructures, les sols connectés font le comptage du nombre de visiteurs et le suivi des flux de personnes afin de prévoir les limites de capacité et les concentrations sur certains lieux d'un site. Parmi les clients de l'entreprise, des universités, le musée



Wiktor Bourée, fondateur et CEO de Technis. CREDIT

d'art de la Fondation Beyeler à Bâle, Palexpo, le CERN et des parcs d'attraction.

Deuxième gamme phare: la santé, avec le produit Technis-Care, déjà opérationnel, mais qui sera lancé officiellement courant 2020. Il est destiné aux établissements médicaux, aux résidents d'appartements protégés ou personnes âgées dans des maisons de

retraite. Le sol connecté permet de détecter un déclin fonctionnel de la personne, une chute ou l'errance, et ainsi déclencher une alarme ou alerter directement le personnel soignant. De nombreuses données relatives à l'activité physique sont enregistrées grâce à une fine couche de capteurs sensitifs placés dans le sol, que ce soit le nombre de pas, la vitesse de déplacement ou le nombre de fois qu'une personne se lève la nuit.

Couplée à l'intelligence artificielle, la récolte des données permet aux médecins de poser un meilleur diagnostic et de personnaliser le suivi des patients, selon Technis. Wiktor Bourée précise toutefois que sa solution, intégrée dans le sol des chambres d'un EMS, par exemple, nécessite l'accord des résidents. Elle préserve leur indépendance et elle est non

intrusive, contrairement à certains appareils qu'ils doivent porter sur eux. Issue de laboratoires d'ingénieurs de l'EPFL, la technologie Technis touche à l'électronique et au développement d'algorithmes, dit de *deep learning*, une forme d'apprentissage automatique liée à l'intelligence artificielle.

La société lausannoise vient de déménager de la rue de Genève à la place de la Gare 10, où elle dispose de locaux plus grands pour accueillir de nouveaux collaborateurs. Ils sont vingt actuellement. «Nous allons doubler notre effectif d'ici début 2021», annonce le CEO de Technis. Forte d'un bureau à Paris, et grâce à sa levée de fonds, la start-up compte également se déployer en Suisse allemande, en Allemagne, en Italie du Nord ainsi qu'en Espagne et en Grande-Bretagne.

Redel passe la vitesse supérieure dans l'empire de la connectique

Les entreprises qui font les marques

En collaboration avec le Centre Patronal

Spécialisée dans les connecteurs plastique, surtout pour le médical, la filiale de Lemo, à Sainte-Croix, veut s'agrandir

Avec plus de 93 000 références de produits, une clientèle dans plus de 80 pays, le groupe Lemo, à Écublens, est un empire de la connectique au service de toutes les industries high-tech et des grands centres de recherche, comme le CERN, à Genève, où l'on utilise près de 300 000 connecteurs. On les trouve dans tous les domaines: télécoms, audiovisuel, aérospace, aéronautique, automobile (y compris F1 et bolides électriques), installations pétrolières, nucléaire, robotique, systèmes de sécurité et surveillance, réseaux câblés, etc. En 1986, la société, qui a inventé le système de verrouillage automatique push-pull, crée une filiale, Redel, spécialisée dans la fabrication de connecteurs plastique, principalement utilisés par les fabricants de matériel médical mais également pour les équipements de tests et de mesures.



L'usine de Sainte-Croix compte plus d'une centaine de machines. Toutes les opérations sont maintenant gérées de façon automatisée, permettant de gagner beaucoup en vitesse de travail. CREDIT



Sébastien Leclerc et Abraham Ratano. CREDIT

sa croissance malgré 5250 m² de surface de plancher, Redel est en phase de s'agrandir une nouvelle fois sur le balcon du Jura.

«Nous sommes en pleine croissance mais complètement saturés. Notre principal souci est de faire face à la demande et d'augmenter les capacités de production. Des décisions prochaines seront prises», remarque, non sans satisfaction, le directeur général Abraham Ratano, qui va prendre un poste de responsable des projets stratégiques opérationnels à la direction du groupe et sera remplacé, début 2020, par Sébastien Leclerc, actuel chef de production usinage. Situé rue du Canal, à Sainte-Croix, Redel a la possibilité de doubler sa surface. En attendant, l'entreprise envisage de

louer des locaux si elle trouve un bâtiment dont les dalles peuvent supporter ses équipements de plus en plus lourds.

Des machines très chères
L'usine compte plus d'une centaine de machines. «Totalelement autofinancé, le groupe investit énormément dans des installations toujours plus performantes et précises, remarque Abraham Ratano. Toutes nos opérations sont gérées informatiquement de façon automatisée, et nous avons gagné beaucoup en vitesse de travail.» Le groupe Lemo - entièrement en mains de la famille du PDG Alexandre Pesci - réinvestit chaque année 8% au minimum de son chiffre d'affaires (plus de 300 millions de francs). Les machines, introduites progressivement depuis l'an 2000, qui permettent de produire 40 pièces à la minute, contre une précédemment, ont fabriqué l'an dernier près de 100 millions de pièces de contact

Ainsi le volume de production de Redel a bondi de 30% par rapport à 2016, alors que le nombre de collaborateurs est passé de 120 à 145. Depuis un an et demi, l'usine

de gagner un temps considérable en réunissant sur une installation quatre opérations auparavant séparées.

«Aujourd'hui, après les réglages nécessaires à l'usinage d'une nouvelle pièce, qui demandent jusqu'à douze heures sur cet équipement, nous sommes capables de sortir des pièces avec un niveau de complexité et de précision que nous ne pouvions pas obtenir auparavant», indique Abraham Ratano, directeur du site depuis 1990. Ce dernier estime que la modernisation du parc a permis de gagner plus de 20% de productivité. Encore plus spectaculaire, la production de contacts de connecteurs, fabriqués de A à Z par une même machine automatisée, y compris les contrôles finaux. Les onze machines, introduites progressivement depuis l'an 2000, qui permettent de produire 40 pièces à la minute, contre une précédemment, ont fabriqué l'an dernier près de 100 millions de pièces de contact

Pour Abraham Ratano, le gros défi dans cette phase d'automatisation accélérée de la production est de trouver les compétences requises dans les métiers de polymécaniciens, électriciens et automatismes. Mais il s'agira aussi, ces prochaines années, de remplacer les nombreux départs à la retraite programmés. **Jean-Marc Corset**

Afin de réussir son pari, l'entreprise devra évaluer sa maturité digitale, c'est-à-dire sa volonté managériale, ses moyens technologiques et les compétences internes dont elle dispose, pour s'engager dans cette transformation. Face à des évolutions technologiques de plus en plus nombreuses et rapides, l'entreprise devra réfléchir et travailler différemment, devenir plus agile. Enfin, autre défi et non le moindre, la digitalisation génère et exploite beaucoup de données. La question de leur stockage et de leur sécurité devra vite être réglée.

Pour les accompagner dans leur transformation, les entreprises peuvent trouver de l'aide auprès d'agences ou de sociétés spécialisées dans le conseil, de chambres de commerce ou d'associations faitières.

Directeur, Responsable des PME, BCV, pointforts.ch

Vos finances

Pierre Palley



PME, l'inévitable mue digitale

La transformation digitale d'une entreprise est une évolution nécessaire, voire un bouleversissement. Investissement conséquent à long terme, elle comporte bien des défis, techniques, organisationnels, humains ou sécuritaires. Pour réussir cette mue, l'entreprise doit clairement définir ses priorités et ses objectifs.

La digitalisation est l'utilisation des nouvelles technologies pour transformer son métier, ses processus et ses produits. Dans certains cas, elle modifiera un modèle d'affaires. Dans d'autres, elle introduira un nouveau canal de distribution grâce à l'e-commerce, par exemple.

En Suisse, le degré de digitalisation est bien plus élevé au sein des grandes entreprises que des PME. Près de 37% de ces dernières n'auraient pas encore élaboré leur transformation digitale, selon l'étude *Digital Switzerland 2018*.

La digitalisation doit accompagner la stratégie de l'entreprise. À chaque organisation correspondent des objectifs et des priorités: rester compétitif, tant en matière de développement que d'image, ou répondre à des objectifs de réduction des coûts.

«En Suisse, le degré de digitalisation est bien plus élevé au sein des grandes entreprises que des PME»

Pour les accompagner dans leur transformation, les entreprises peuvent trouver de l'aide auprès d'agences ou de sociétés spécialisées dans le conseil, de chambres de commerce ou d'associations faitières.

Directeur, Responsable des PME, BCV, pointforts.ch

24 heures.ch

- Retrouvez toutes nos chroniques sur papiers-eco.24heures.ch
- Les cours de la Bourse sur bourse.24heures.ch

Contrôle qualité